

ARRACHE-MOI LE CIEL

Luna M.



Arrache-moi le Ciel

Par Luna M.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Maréchal et la Tisseuse	4
Chapitre 2 : Le Choc des Cimes de Verre	8
Chapitre 3 : Le Lien des Braises	12
Chapitre 4 : L'Exil des Damnés	17
Chapitre 5 : L'Horizon de Poussière d'Étoile	21
Chapitre 6 : L'Engrenage du Cœur	25
Chapitre 7 : La Morsure du Dieu Déchu	29
Chapitre 8 : Les Chasseurs de Laiton	34
Chapitre 9 : Le Secret de la Foudre Liquide	38
Chapitre 10 : La Trahison des Nuages	42
Chapitre 11 : L'Ascension du Zénith	47
Chapitre 12 : L'Orage Ductile	51
Chapitre 13 : Le Ciel Recousu	55

Chapitre 1

Le Maréchal et la Tisseuse

Le silence de la Citadelle des Rouages ne ressemblait jamais au repos des hommes ; c'était une haleine de bronze, un soupir d'huile et de cuivre qui s'enroulait autour des piliers d'obsidienne comme une liane pétrifiée. Dans la chambre haute du Maréchal, là où les étoiles semblaient s'accrocher aux vitraux comme des insectes de lumière, Elian de Valse-Fer ne dormait pas. Il écoutait le battement de son propre cœur, un métronome d'argent caché dans une cage thoracique de soie et d'acier. Devant lui, posé sur un socle de velours bleu nuit, son âme palpait.

C'était un oiseau de vif-argent, une merveille d'orfèvrerie dont chaque plume était une lame de miroir plus fine qu'un cil de nourrisson. Mais l'aile gauche de la créature, jadis capable de fendre l'azur avec la grâce d'une comète, pendait lamentablement. Une dentelure s'était grippée, un engrenage minuscule s'était brisé sous le poids des batailles passées, et le chant de l'oiseau n'était plus qu'un râle de métal froissé.

Elian tenait entre ses doigts longs et effilés une aiguille de cristal de roche. Ses yeux gris, pareils à un lac gelé avant l'orage, ne cillaient pas. Il savait que si le mécanisme cessait de tourner, si le ressort principal de l'oiseau se détendait totalement, son propre sang cesserait de couler dans ses veines. Il était l'esclave d'une cadence, le serviteur d'une horloge souveraine. Il inséra la pointe de cristal dans le thorax de la créature mécanique. Un frisson parcourut son propre échine. La douleur était une note de musique aiguë, une vibration qui parcourait ses os comme un courant de glace.

« Respire encore, petite étincelle de fer », murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un écho de rouage dans la nef immense.

À chaque tour de vis, la Citadelle semblait gémir en harmonie avec lui. Au dehors, le royaume d'Aetherea s'étendait sous la lune, un labyrinthe de tuyauteries fumantes et de tours d'horlogerie qui montaient la garde contre le chaos. Pour Elian, la beauté résidait dans la symétrie, dans la certitude que chaque levier entraînait une conséquence, que chaque vie était une pièce remplaçable dans la grande horloge du Roi-Horloger. Pourtant, alors qu'il recollait la plume de mercure, une larme d'huile perla au coin de son œil, témoignant de la fêlure qu'il dissimulait sous son armure de plaques articulées.

Soudain, une décharge de lumière violette déchira l'horizon, loin en contrebas, là où les conduits de vapeur s'enfonçaient dans les entrailles de la cité. Le Maréchal se redressa, sa main se refermant instinctivement sur la garde de son épée-pendule. L'oiseau de vif-argent tressaillit, ses yeux de rubis s'allumant d'une lueur d'alerte. L'ordre venait d'être mordu par une dent de foudre.

À des lieues de là, dans l'étreinte brûlante des souterrains, Isolt la Tisse-Foudre ne marchait pas, elle dansait parmi les étincelles. L'air saturé de vapeur d'eau et de graisse brûlée aurait dû l'étouffer, mais pour elle, c'était un nectar. Elle était une silhouette d'ombre et d'électricité, ses cheveux sombres flottant derrière elle comme des filaments de tempête. Autour de ses poignets, des fils de cuivre s'enroulaient, captant les murmures des dynamos invisibles.

« Écoutez-les, mes frères », souffla-t-elle à ses compagnons dont les visages étaient masqués par des écharpes de soie brute. « Les machines pleurent. Elles réclament la liberté des éclairs. »

Elle posa sa paume contre le flanc brûlant d'un conduit principal. Elle ne voyait pas du métal, elle voyait des veines emprisonnées, des fleuves de chaleur forcés de couler dans des lignes droites et absurdes. Sa magie n'était pas une construction, c'était une éruption. Isolt ferma les yeux, cherchant la fréquence exacte du battement de la

vapeur. Elle sentit la pression monter, le désir de l'eau de redevenir nuage, l'envie de la foudre de rejoindre la terre.

D'un geste brusque, elle tira sur les fils d'or invisibles qui saturaient l'atmosphère. Une décharge de saphir liquide jaillit de ses doigts, s'engouffrant dans les fentes du métal. Les rivets sautèrent comme des bouchons de champagne, projetant des gerbes de feu bleuâtre contre les murs de briques sombres. Un grondement de tonnerre souterrain ébranla la Citadelle jusqu'à ses fondations les plus anciennes.

« Brisons les chaînes du Roi ! » s'écria-t-elle, alors que les conduits explosaient les uns après les autres, libérant des geysers de vapeur qui montaient vers le ciel comme des fantômes délivrés de leurs tombes de fer.

Isolt riait, un rire qui sonnait comme le fracas du verre sur le marbre. Elle voyait déjà le ciel se troubler, les nuages de fumée s'entremêler aux vapeurs sacrées pour former un linceul gris sur la cité parfaite d'Elia. Pour elle, la vie n'était pas un engrenage, mais un incendie permanent, une étincelle qui devait consumer le bois avant de s'éteindre dans la splendeur.

En haut, sur son balcon de pierre, le Maréchal des Nuées observait le désastre. La lumière des explosions se reflétait dans ses yeux gris, y allumant des feux qu'il croyait avoir éteints depuis des siècles. Il sentit le lien, cette imperceptible vibration qui reliait la stabilité du trône au chaos de l'insurrection. La guerre n'était plus un simple déploiement de légions ; elle devenait un dialogue entre le fer froid et la foudre brûlante.

Il replaça son oiseau de vif-argent à l'intérieur de sa poitrine, sentant le mécanisme s'enclencher avec un déclic sec. L'aile était réparée, mais pour combien de temps ? Il ajusta son manteau de cuir et de soie, ses bottes résonnant sur le dallage comme le glas d'un condamné. Il devait descendre. Il devait affronter cette tempête qui prétendait arracher le ciel à sa trajectoire.

L'air au-dehors commença à s'alourdir, chargé d'une électricité statique qui faisait dresser les poils sur ses bras. C'était le parfum d'Isolt, une odeur d'ozone et de fleurs sauvages écrasées par l'orage. Il ne la connaissait pas encore, mais son sang, régi par les lois de l'horlogerie, pulsait déjà plus vite, comme s'il pressentait la collision.

En bas, Isolt leva les yeux vers les hauteurs inaccessibles de la Citadelle. Elle voyait la silhouette solitaire du Maréchal se détacher contre la lune d'opale. Elle tressaillit, non de peur, mais d'une étrange reconnaissance. Entre le maître de l'ordre et la tisseuse de chaos, l'espace semblait se réduire, les kilomètres de tuyaux et de pierres devenant aussi fins qu'une feuille de papier.

Le monde d'Aetherea basculait. L'acier allait rencontrer la foudre, et dans ce choc, le temps lui-même risquait de se briser. Elian s'élança dans l'ascenseur de cuivre, tandis qu'Isolt invoquait une nouvelle couronne d'éclairs autour de son front, prête à brûler tout ce qui était trop rigide pour plier. Le premier acte de la tragédie était gravé dans le cuivre des siècles, et déjà, les braises du destin commençaient à couvrir sous la neige de métal.

Chapitre 2

Le Choc des Cimes de Verre

Les Cimes de Verre ne connaissaient pas le sommeil, car elles étaient les sentinelles de l'éternité, des échines de diamant brut dressées pour lacérer le ventre des nuages. Sous la lueur d'une lune d'opale qui semblait fondre en larmes d'argent sur les versants abrupts, le silence n'était qu'un voile de gaze prêt à se déchirer. Elian gravit les derniers degrés d'un escalier sculpté dans le cristal de roche, chaque pas de ses bottes ferrées résonnant comme le battement d'un métronome funèbre contre la paroi translucide. Son armure, un entrelacs de plaques articulées d'un gris d'orage, exhalait une vapeur de cuivre tiède, tandis qu'en lui, sous la cage de ses côtes, son cœur-oiseau s'agitait. L'automate de vif-argent, aux ailes de dentelle mécanique, heurtait les parois de son cœur avec une frénésie de métal inquiet, pressentant la tempête qui ne portait pas de nom.

Au sommet, là où l'air se raréfie pour devenir un nectar de givre, Isolt l'attendait. Elle n'était qu'une silhouette de saphir et d'étincelles, debout sur une plateforme naturelle qui surplombait l'abîme. Ses mains ne tenaient aucune lame ; elles étaient le foyer d'une insurrection céleste. Des filaments de foudre bleutée serpentaient le long de ses bras, tels des serpents de lumière cherchant à mordre l'obscurité. Ses cheveux, une cascade de nuit étoilée, flottaient sans vent, portés par l'électricité statique qui faisait chanter le cristal sous ses pieds.

— Le Maréchal des Nuées vient-il pour mettre le ciel en cage ? sa voix s'éleva, aussi cristalline qu'une cloche d'argent frappée dans le vide.

Elian ne répondit pas par des mots, mais par le geste séculaire de l'ordre. Il tira de son fourreau une épée dont le fil avait été trempé dans le sang des comètes. L'acier chanta

une note longue et pure, une plainte qui s'étira jusqu'aux confins des vallées invisibles.

— L'anarchie n'est qu'un incendie qui dévore sa propre lumière, Isolt, finit-il par dire, sa voix étant le grondement sourd d'un mécanisme millénaire. Je suis le verrou qui empêche le monde de se dissoudre.

Ils s'élancèrent l'un vers l'autre, et le choc fut celui de deux astres entrant en collision. L'épée d'Elian fendit l'air comme un couperet de givre, mais Isolt esquissa une rotation fluide, pareille à une plume emportée par un tourbillon. Elle projeta une décharge de foudre qui vint frapper le bouclier de fer du Maréchal. Des gerbes d'étincelles dorées jaillirent, s'éparpillant sur le sol de verre comme des perles de feu. Chaque coup porté par Elian était une leçon de géométrie sacrée, précis et implacable, tandis que chaque riposte d'Isolt était un poème de chaos, une explosion de lumière sauvage qui cherchait les failles dans l'armure de son adversaire.

Ils s'isolèrent du reste de l'univers, oubliant les armées qui, en bas, s'entre-déchiraient dans la brume. Ici, sur ce toit du monde, il n'y avait plus que le rythme de l'acier contre le tonnerre. Le duel les mena vers une zone de la cime que nul n'avait foulée depuis l'ère des Anciens Rois-Astrologues. Là, au centre d'un cercle de piliers de quartz, reposait un autel de métal sombre, incrusté de gemmes qui semblaient contenir des galaxies captives. Au sommet de l'autel, une sphère de lumière fossile pulsait d'une lueur d'ambre mélancolique.

Elian, poussé par une exigence de devoir que même la fatigue ne pouvait fléchir, abattit sa lame dans un arc de cercle dévastateur. Isolt, cherchant à parer l'inexorable, invoqua toute la foudre des hauteurs, créant un bouclier d'arcs électriques si intenses que le ciel lui-même sembla s'obscurcir par jalousie.

Le métal de l'épée rencontra la barrière de foudre juste au-dessus de l'artefact millénaire.

Le monde retint son souffle. Un son insoutenable, pareil au cri d'un dieu qu'on égorge, déchira la nuit. Sous la pression conjuguée de la force cinétique du Maréchal et de la puissance élémentaire de la Tisseuse, la sphère d'ambre se fendit. Elle n'explosa pas ; elle se brisa comme un fruit trop mûr, libérant un fluide de feu liquide qui ne coulait pas, mais s'élevait en volutes de soie incandescente.

— Qu'as-tu fait ? murmura Isolt, ses yeux reflétant l'agonie de l'artefact.

Elian ne put répondre. Le fluide, d'une chaleur de forge et d'une douceur de nectar, s'enroula autour d'eux. Ce n'était pas de la magie ordinaire, c'était la sève même du temps et des liens, une substance oubliée capable de recoudre ce qui n'aurait jamais dû être uni. Les "Braises du Destin" s'engouffrèrent sous les plaques de l'armure d'Elian et pénétrèrent les pores de la peau d'Isolt.

Le choc fut un cataclysme sensoriel.

Elian poussa un cri qui se perdit dans la gorge d'Isolt, car soudain, il ne sentait plus seulement le poids de son épée, mais la morsure de l'électricité qui parcourait les veines de la jeune femme. Isolt, quant à elle, s'effondra sur les genoux, agrippant sa poitrine : elle sentait, avec une clarté terrifiante, l'oiseau de vif-argent d'Elian s'affoler contre ses propres côtes. L'aile brisée de l'automate raclait son âme, lui infligeant une douleur de métal rouillé, tandis qu'Elian percevait la haine brûlante d'Isolt comme si elle était la sienne, une lave acide coulant dans ses artères.

Ils étaient deux, mais leurs nerfs étaient désormais un unique réseau de soie enflammée. Elian fit un pas en arrière, mais la distance physique n'était qu'une illusion ; il ressentit le vertige d'Isolt comme si le sol se dérobaît sous ses propres pieds. Isolt leva une main tremblante, et Elian vit sa propre main s'agiter d'un spasme identique.

L'artefact, dans son dernier souffle, avait tissé le « Lien des Braises ».

Le silence retomba sur les Cimes de Verre, mais c'était un silence habité par deux cœurs battant à un rythme étranger, une cadence syncopée où le fer rencontrait la foudre dans une étreinte invisible. Elian regarda Isolt, et pour la première fois, il ne vit pas une ennemie à abattre, mais un miroir de sa propre agonie. La haine qui les animait encore un instant plus tôt se heurta à une décharge de désir involontaire, une soif de proximité qui n'était que le besoin vital de stabiliser ce lien qui les dévorait.

L'oiseau mécanique dans la poitrine d'Elian ralentit ses battements, ses rouages s'ajustant à la respiration saccadée d'Isolt. Les nuages, en bas, semblaient soudain faits de coton et de sang, et les étoiles paraissaient si proches qu'on aurait pu les cueillir comme des fleurs de givre. Ils étaient enchaînés par l'intangible, condamnés à ne plus jamais connaître la solitude, leurs corps étant désormais les deux faces d'une même pièce de monnaie jetée dans le brasier de l'univers.

— Nous sommes perdus, souffla Isolt, et Elian sentit le goût amer de ces mots sur sa propre langue.

— Non, répondit le Maréchal, dont la main gantée de fer cherchait malgré lui celle de la tisseuse de foudre pour apaiser l'incendie qui leur brûlait la moelle. Nous sommes le ciel qui tombe.

Sur la crête des montagnes de verre, alors que l'aube pointait comme une blessure d'or à l'horizon, les deux amants malgré eux ne formaient plus qu'une seule ombre, une silhouette de fer et d'éclairs gravée pour l'éternité dans la mémoire du cristal.

Chapitre 3

Le Lien des Braises

L'air, aux Cimes de Verre, possédait la transparence cruelle du diamant brut, une clarté si absolue qu'elle semblait vouloir écorcher le regard. À cette altitude où les nuages ne sont plus que des traînées de craie sous les bottes, le monde n'est qu'un murmure lointain, une rumeur d'océan oublié. Elian de Valse-Fer se tenait immobile, une sentinelle de métal brossé face à l'abîme, son armure de plaques articulées reflétant les éclats d'un soleil pâle qui refusait de réchauffer la pierre. Dans sa poitrine, sous le plastron d'acier, l'oiseau mécanique qui lui servait de cœur battait un rythme régulier, un cliquetis de précision qui était la seule musique de son existence. C'était un chant de rouages et de ressorts, une mélodie d'ordre dans le chaos des cimes.

Face à lui, Isolt n'était qu'une silhouette de nacre et d'orage. Ses cheveux, sombres comme une nuit sans lune, flottaient malgré l'absence de vent, chargés d'une électricité statique qui faisait grésiller l'atmosphère. Entre eux, posé sur un autel de cristal naturel qui semblait avoir poussé de la montagne comme une fleur de givre géante, reposait l'artefact. C'était une sphère d'ambre céleste, emprisonnant une tempête pétrifiée, un vestige des temps où les étoiles marchaient encore sur la terre.

« Ne fais pas un pas de plus, Tisseuse, » dit Elian, sa voix résonnant comme le frottement de deux lames de rasoir. « Cet objet appartient à la structure du monde. Le Roi-Horloger ne permettra pas que l'on brise l'équilibre pour nourrir vos colères de foudre. »

Isolt esquissa un sourire qui avait la morsure du froid polaire. Ses doigts, effilés comme des aiguilles d'argent, dansaient dans le vide, traçant des arcs de lumière

bleue qui laissaient des cicatrices lumineuses dans l'air. « Votre ordre est une prison de fer, Maréchal. Vous voulez mettre le ciel en cage, mais le ciel est fait pour être respiré, pas pour être compté par vos engrenages. »

D'un mouvement fluide, comme une vague s'écrasant contre une digue, elle s'élança. Elian réagit avec la célérité d'un ressort libéré. Leurs corps se rencontrèrent dans un fracas de métal et d'étincelles. Le Maréchal déploya ses lames de poignet, des segments d'acier chirurgical qui cherchaient la faille dans la défense électrique de l'insurgée. Isolt, souple comme une liane de feu, esquivait, chaque mouvement de ses hanches déclenchant des rideaux de décharges azurées. Ils ne se battaient pas seulement pour l'artefact ; ils se battaient pour la définition même de la réalité.

Leurs mains se refermèrent simultanément sur la sphère d'ambre.

Le temps ne s'arrêta pas, il se brisa.

Un son pur, une note de cristal frappée par un marteau de lumière, déchira le silence des sommets. La sphère ne vola pas en éclats ; elle se dissolva en une myriade d'aiguilles d'or qui s'enfoncèrent dans leurs pores, traversant les gantelets de fer et les tuniques de soie. Elian poussa un cri qui resta bloqué dans sa gorge, car ses poumons se remplirent soudain d'une vapeur de soufre et de miel. Isolt bascula en arrière, les yeux révulsés, tandis que ses veines se muaient en filaments de lapis-lazuli.

Une onde de choc chromatique balaya la cime, transformant la neige en poussière de perles. Puis, le grand vide.

Quand Elian rouvrit les paupières, le ciel avait changé de goût. C'était une sensation absurde, terrifiante. Le bleu du firmament lui paraissait acide sur la langue, et le cri d'un aigle lointain résonnait dans sa moelle épinière comme une griffure physique. Il tenta de se redresser, mais son bras gauche semblait peser le poids d'une montagne de

plomb. À quelques centimètres de lui, Isolt était étendue sur le dos, sa poitrine soulevée par des respirations erratiques.

Le Maréchal voulut reculer, fuir cette proximité impie, mais une douleur fulgurante le cloua au sol. Ce n'était pas sa propre douleur. Il sentait, avec une précision atroce, le picotement de la roche glacée contre le dos d'Isolt. Il sentait l'humidité de la neige fondue pénétrer le tissu de sa robe de rebelle. Plus étrange encore, il percevait le battement de son propre cœur mécanique, mais il ne l'entendait plus dans sa poitrine : il le ressentait dans les tempes de la jeune femme.

« Qu'as-tu... fait... » hoqueta Isolt.

Sa voix parvint à Elian non pas par ses oreilles, mais comme une vibration interne, une résonance qui fit vibrer chaque vis de son armure. Isolt se redressa avec difficulté, et Elian ressentit le vertige de la Tisseuse comme s'il avait lui-même trop bu de vin de comète. Il vit Isolt porter la main à son propre flanc, là où une plaque de son armure à lui s'était légèrement tordue dans la chute.

« Je sens... le froid de ton métal, » murmura-t-elle, les yeux écarquillés par l'effroi. « Je sens le poids de tes certitudes sur ma peau. »

Elian regarda ses propres mains. Elles tremblaient, mais les tremblements n'étaient pas les siens. C'était le sursaut de la foudre qui habitait Isolt, cette énergie sauvage qui cherchait à s'échapper de ses doigts et qui, désormais, parcourait le système nerveux du Maréchal. Un incendie invisible s'était déclaré sous sa peau, une brûlure de désir et de rage entremêlés, si violente qu'il crut que ses rouages allaient fondre.

Le Lien des Braises s'était noué.

Il tenta de se relever, et Isolt fit de même dans un synchronisme parfait, comme deux reflets dans un miroir d'eau agitée. Chaque mouvement était un calvaire de sensations

dupliquées. S'il froissait un pan de sa cape, elle en ressentait la caresse rêche sur son épaule. S'il serrait les dents, elle sentait la mâchoire de fer se refermer sur ses propres pensées.

« Nous sommes devenus un seul sillage dans l'éther, » comprit Elian, et sa propre voix lui parut étrangère, chargée d'un écho mélodique qui appartenait à Isolt.

Il fit un pas vers elle, mû par une impulsion qu'il ne pouvait contrôler. À mesure qu'il approchait, l'agonie se transformait en une extase terrifiante. Leurs essences, fusionnées par l'onde de choc de l'artefact, cherchaient à s'équilibrer. Le froid polaire d'Elian venait apaiser le brasier d'Isolt, tandis que la vitalité électrique de la jeune femme redonnait une couleur de vie au sang gris du Maréchal.

Ils étaient enchaînés par l'impalpable. Les Terres de Nacre s'étendaient devant eux, une étendue de mirages et de poussière d'étoiles où chaque pas serait désormais une épreuve partagée. Elian sentit une larme couler sur la joue d'Isolt, et ce fut sur son propre visage qu'il en éprouva le sillage de sel.

L'oiseau mécanique dans la poitrine d'Elian ralentit ses battements, ses rouages s'ajustant à la respiration saccadée d'Isolt. Les nuages, en bas, semblaient soudain faits de coton et de sang, et les étoiles paraissaient si proches qu'on aurait pu les cueillir comme des fleurs de givre. Ils étaient enchaînés par l'intangible, condamnés à ne plus jamais connaître la solitude, leurs corps étant désormais les deux faces d'une même pièce de monnaie jetée dans le brasier de l'univers.

— Nous sommes perdus, souffla Isolt, et Elian sentit le goût amer de ces mots sur sa propre langue.

— Non, répondit le Maréchal, dont la main gantée de fer cherchait malgré lui celle de la tisseuse de foudre pour apaiser l'incendie qui leur brûlait la moelle. Nous sommes le ciel qui tombe.

Sur la crête des montagnes de verre, alors que l'aube pointait comme une blessure d'or à l'horizon, les deux amants malgré eux ne formaient plus qu'une seule ombre, une silhouette de fer et d'éclairs gravée pour l'éternité dans la mémoire du cristal.

Chapitre 4

L'Exil des Damnés

L'air n'était plus qu'une meute de lames invisibles, une tourmente de givre et d'acier qui lacérait les poumons tandis que la Citadelle, ce colosse de rouages et de certitudes, s'effaçait derrière un rideau de vapeurs opalescentes. Ils ne fuyaient pas seulement une forteresse ; ils s'arrachaient à la trame même du monde connu, deux notes discordantes expulsées d'une symphonie de fer. Sous les pieds d'Elian, le chemin de ronde n'était déjà plus qu'un souvenir de pierre, remplacé par le vide vertigineux des Cimes de Verre, un abîme nourri de nuages et de promesses de brisures.

Le Lien des Braises s'étira entre eux, non comme une chaîne, mais comme une veine de corail incandescent irriguant leurs deux systèmes nerveux. À chaque enjambée désespérée d'Isolt, Elian ressentait l'embrasement de ses muscles, le goût de l'ozone au fond de sa propre gorge. Ils étaient deux navires liés par une ancre de feu, jetés dans la tempête sans boussole autre que la pulsation de l'autre. Les flèches de vif-argent des sentinelles du Roi-Horloger rayaient l'azur derrière eux, griffures de métal sur le velours du ciel déclinant.

— Sautez ! hurla Isolt, et sa voix ne fut pas un cri, mais une décharge de tonnerre qui fit vibrer la moelle d'Elian.

Il n'y eut pas d'hésitation, car le doute était devenu une agonie partagée. Le Maréchal des Nuées, l'homme dont le cœur n'était qu'un automate aux ailes de mercure, saisit la main de la tisseuse de foudre. Leurs paumes se rencontrèrent dans une détonation de sensations : le froid polaire des armures d'Elian se maria à la chaleur d'étoile naissante qui émanait de la peau d'Isolt. Ensemble, ils basculèrent dans le gouffre.

La chute fut une éternité de soie et de vertige. Le monde bascula, le haut devint un souvenir lointain et le bas une gueule d'indigo ouverte sur l'infini. Dans la poitrine d'Elian, son oiseau mécanique — son cœur fragile de rouages et de désespoir — s'affola, ses ailes de métal battant contre ses côtes avec la frénésie d'un prisonnier devant le bourreau. Isolt le sentit. Elle sentit la terreur de l'oiseau de fer, elle sentit l'aile brisée qui grinçait à chaque spasme, et dans un réflexe qui n'appartenait plus à la haine, elle enroula ses doigts autour du bras du Maréchal, infusant dans ses veines une électricité douce, un murmure de foudre pour apaiser la machine mourante.

— Respirez avec moi, Elian, murmura-t-elle à travers le lien, alors que le vent tentait de les désarticuler. Soyez l'enclume, je serai l'étincelle.

Ils devaient devenir une seule entité pour survivre à la chute. Le Maréchal imposa la rigueur de sa volonté au chaos de leur descente. Il utilisa le poids de son armure articulée, ces plaques de métal qui semblaient respirer comme des branchies de squalo, pour stabiliser leur trajectoire. Isolt, quant à elle, tissait l'air. Ses mains calligraphiaient des runes de lumière dans le vide, capturant les courants ascendants comme on dompte des chevaux sauvages de brume.

Le ciel autour d'eux se mua en une mer de nacre. Ils traversaient les strates de l'atmosphère où les rêves des anciens dieux s'étaient cristallisés en poussière d'étoiles. C'était un royaume de mirages où des cités de verre flottaient un instant avant de se dissoudre en larmes de pluie. Chaque fois qu'un lambeau de nuage les effleurait, Elian ressentait une caresse sur sa joue qui n'était pas la sienne, mais celle qu'Isolt percevait. Leurs âmes, ces oiseaux de métal et d'électricité, s'entrelaçaient dans une danse de survie, les plumes d'argent se mêlant aux arcs voltaïques.

Soudain, le sol des Terres de Nacre apparut, non comme une surface solide, mais comme un océan de poussière lunaire, mouvant et traître. Le choc approchait.

— Maintenant ! rugit Elian.

Il verrouilla ses articulations hydrauliques, devenant un pilier de fer pour encaisser l'impact, tandis qu'Isolt libérait toute la foudre accumulée dans ses veines. Une explosion de lumière dorée jaillit de leurs corps unis, créant un coussin d'énergie pure qui vint frapper la poussière de nacre quelques secondes avant eux. Le désert s'éleva en une vague de diamants pulvérisés.

Ils touchèrent terre. La violence du contact résonna dans le Lien des Braises comme le coup d'un marteau sur une cloche d'argent. Elian sentit les os d'Isolt frémir, Isolt sentit les engrenages d'Elian se gripper sous la pression. Ils roulèrent dans la poussière d'étoiles, une boule de métal et de chair, unie par une souffrance qui était devenue leur seul langage.

Le silence qui suivit était plus lourd que le vacarme de la chute. Il n'y avait plus de poursuivants, plus de citadelle, seulement l'immensité mourante d'un désert qui ne connaissait pas de repos. Elian se redressa lentement, sa main cherchant machinalement la clé de son cœur mécanique. L'oiseau de fer en lui s'était tu, étourdi par le choc. La panique, une onde de glace noire, envahit son esprit. Si le chant s'arrêtait, l'hiver éternel s'emparerait de ses membres.

Mais avant qu'il ne puisse succomber au froid, il sentit une pression sur sa main. Isolt était là, couverte de cette poussière irisée qui donnait à sa peau l'éclat d'une statue de cristal. Sans un mot, elle posa sa paume sur la plaque pectorale du Maréchal, là où l'oiseau de fer luttait pour reprendre son souffle de métal. Elle n'envoya pas de foudre, seulement une chaleur diffuse, une vibration de vie organique qui sembla huiler les rouages grippés.

L'oiseau tressaillit. Un premier clic, hésitant. Puis un second. Le mécanisme reprit sa course folle, et le chant de l'automate résonna à nouveau sous l'armure, une mélodie mélancolique qui se mariait au sifflement du vent sur les dunes de nacre.

Ils restèrent ainsi, agenouillés l'un face à l'autre dans le désert de mirages, incapables de rompre le contact. Le Lien des Braises palpait doucement entre eux, une lueur rubis dans la pénombre de l'exil. Elian regarda les yeux d'Isolt, qui contenaient des orages entiers et des fragments de constellations oubliées. Il y vit son propre reflet, une lame brisée cherchant son fourreau.

— Nous sommes hors du monde, constata Elian, et sa voix n'était plus celle d'un général, mais celle d'un naufragé.

— Nous sommes le monde, corrigea Isolt en se relevant, entraînant Elian dans son sillage. Regardez.

Elle désigna l'horizon. Les Terres de Nacre s'étendaient à l'infini, un tapis de spectres et de lumière liquide. Au loin, des montagnes de corail s'élevaient vers un ciel où deux lunes commençaient à se dévorer. C'était un paysage de genèse et de fin du monde, un lieu où la logique des horloges n'avait plus cours.

Ils firent leur premier pas ensemble sur ce sol instable. Chaque mouvement devait être orchestré, chaque transfert de poids calculé pour ne pas déséquilibrer l'autre. Ils apprenaient la grammaire d'un corps partagé, une chorégraphie imposée par un sortilège qui se nourrissait de leur proximité.

Derrière eux, les traces de leurs pas dans la poussière d'étoiles s'effaçaient déjà, comme si le désert refusait de garder la mémoire de leur passage. Ils s'enfoncèrent dans l'immensité, deux exilés aux cœurs soudés, portant en eux la promesse d'un incendie capable de consumer les cieux ou de les recoudre. Le vent se leva, emportant avec lui le parfum de l'ozone et de la rouille, alors que l'obscurité descendait sur Aetherea, une nuit peuplée de rouages qui pleurent et d'éclairs qui n'osent plus frapper.

Chapitre 5

L'Horizon de Poussière d'Étoile

L'immensité de nacre s'étendait devant eux comme le linceul d'un dieu de lumière, une mer figée où chaque grain de sable était une écaille de lune broyée. Le désert ne chantait pas ; il murmurait des secrets d'anciennes géométries, des promesses de vertige gravées dans la poussière d'étoiles. Sous leurs pas, la surface iridescente crissait avec la fragilité du verre que l'on torture, et chaque foulée était une incision.

Elian sentit la première morsure. Ce n'était pas son propre pied qui venait de heurter une arête de cristal enfouie, mais le talon d'Isolt. Pourtant, une décharge de givre brûlant remonta le long de sa propre jambe, faisant tressaillir les rouages de son armure. Il serra les dents, le goût du sang et du métal envahissant sa bouche, alors que la jeune femme chancelait à ses côtés. Leurs mains, bien que libres de toute chaîne visible, étaient liées par des fils de foudre invisible, des nerfs tressés par un artisan dément.

— Ne faiblis pas, Tisseuse, gronda-t-il, sa voix ressemblant au froissement d'un vieux parchemin sous l'orage. Si tu trébuches, c'est tout mon être que tu précipites dans cet abîme de nacre.

Isolt ne répondit pas immédiatement. Elle luttait contre la marée de sensations étrangères qui submergeait ses tempes. Elle percevait, sous la cuirasse d'Elian, le tic-tac erratique de son oiseau-cœur, ce petit automate aux ailes froissées qui battait la mesure d'une agonie mécanique. Elle sentait la rigidité de ses certitudes, pareilles à des colonnes de basalte, et cette colère froide qui coulait dans ses veines comme du mercure.

— Ta haine est un poids de plomb, Elian, souffla-t-elle, les yeux fixés sur l’horizon où le ciel et la terre fusionnaient dans un baiser d’argent. Je sens tes remords comme des épines de fer dans ma propre gorge. Cesse de lutter contre le courant, ou nous serons noyés par la simple écume de nos dégoûts.

Le sable, sous l’influence des deux lunes qui se dévoraient au-dessus d’eux, commença à onduler. Les dunes n’étaient plus des monticules de poussière, mais des vagues de soie blanche, mouvantes, liquides. L’air se chargea d’un parfum d’ambre et d’ozone. Soudain, la lumière se fragmenta. Un mirage, né de la réfraction des souvenirs sur les cristaux de nacre, se dressa devant eux.

C’était une cathédrale de verre, ses flèches pointées vers un zénith absent, et à l’intérieur, des silhouettes de fumée s’agitaient. Elian vit les légions de fer qu’il avait autrefois commandées, des soldats dont les armures ne reflétaient pas la lumière mais l’aspiraient. Il ressentit, avec une acuité terrifiante, l’orgueil d’avoir été le marteau de son roi. Mais à travers le Lien des Braises, cette vision fut instantanément souillée par la perception d’Isolt. Pour elle, ces soldats n’étaient que des automates vides, des cercueils de métal marchant sur les rêves des vivants. La gloire d’Elian se transforma en une cendre amère dans ses propres poumons.

— Regarde ce que tu as protégé, murmura-t-elle, alors que la douleur d’une blessure imaginaire, une balafre reçue lors d’un ancien siège, s’ouvrait sur son propre flanc. Ton ordre n’est qu’un silence de cimetière.

Il voulut la repousser, l’écarter de ses pensées, mais sa main rencontra la sienne, et le contact fut une explosion de prismes. Ils ne se touchèrent pas seulement peau contre peau ; leurs esprits s’entrechoquèrent comme deux silex dans l’obscurité. Une étincelle jaillit, non pas de haine, mais d’une reconnaissance viscérale, effrayante. Ils étaient les deux faces d’une même pièce jetée dans le brasier du monde.

Le désert réagit à leur tumulte intérieur. La poussière d’étoiles s’éleva en tourbillons

de nacre, formant des voiles translucides qui dansaient autour d'eux. Chaque grain de sable semblait porter une note de musique oubliée. Le sol devint si tranchant qu'à chaque pas, ils avaient l'impression de marcher sur des lames de rasoir chauffées à blanc. Isolt laissa échapper un cri étouffé, et Elian s'effondra à genoux, la poitrine oppressée par une agonie qui n'était pas la sienne.

— Ton cœur... Isolt... il s'emballa comme un orage en cage, haleta-t-il, les doigts enfoncés dans le sable froid qui s'insinuait entre les jointures de son gantelet.

— Et le tien... le tien se meurt de ne plus savoir chanter, répliqua-t-elle, s'appuyant sur son épaule pour ne pas sombrer.

Autour d'eux, le mirage changea. La cathédrale de verre s'effondra pour laisser place à un champ de fleurs de foudre, des corolles de bleu électrique qui s'ouvraient dans un craquement de tonnerre. C'était le souvenir d'Isolt, sa patrie sauvage avant que les horloges du roi ne viennent en régler les battements. Elian ressentit la liberté sauvage de cette électricité, la beauté chaotique d'une vie sans engrenages. Pour la première fois, la glace de son âme se fissura, laissant passer un rayon d'une chaleur insupportable.

Ce n'était plus de la haine. C'était une fusion corrosive. Chaque battement de cil de l'un faisait vibrer la paupière de l'autre. Ils n'étaient plus deux exilés traversant un désert ; ils étaient une seule blessure ouverte sur l'infini. La douleur partagée devint une langue qu'ils étaient les seuls à parler. Le sable de nacre, sensible à cette union forcée, commença à s'illuminer d'une lueur d'opale, créant un sentier de feu froid sous leurs pas incertains.

Ils avancèrent ainsi, tels deux spectres enchaînés à une même étoile, tandis que les lunes finissaient leur macabre festin. L'horizon de poussière d'étoile semblait reculer à mesure qu'ils progressaient, comme s'il craignait la puissance de leur jonction. Leurs corps, épuisés, ne tenaient plus debout que par la tension de leur lien, cette

corde de braise tendue au-dessus du néant.

Un vent ancien se leva, chargé des cendres de civilisations oubliées qui avaient, elles aussi, tenté de défier le ciel. Il emporta les murmures de leurs doutes, les laissant nus devant la vérité de leur condition. Dans ce désert de reflets, il n'y avait plus de Maréchal, plus de Tisseuse, seulement deux étincelles de vie luttant contre l'asphyxie d'un univers mécanique.

Soudain, le sol se déroba. Une dune s'effondra, révélant un gouffre tapissé de miroirs naturels. En y plongeant leur regard, ils ne virent pas deux visages distincts, mais une seule créature aux yeux d'orage et à la peau d'acier, un être de foudre et de rouille dont le cri de naissance déchira le silence de la nacre. Le Lien des Braises ne se contentait pas de les unir ; il commençait à les effacer pour écrire une nouvelle légende dans la marge du monde.

Ils se relevèrent, les mains jointes par une nécessité qui ressemblait de plus en plus à une faim. Leurs ombres, projetées sur le sable iridescent, ne formaient plus qu'une seule silhouette, immense et déformée, qui semblait vouloir arracher le ciel pour en faire un manteau de nuit. Ils firent un pas de plus, et le désert, pour la première fois, se tut devant l'approche d'un incendie que même les larmes des comètes ne pourraient éteindre.

Chapitre 6

L'Engrenage du Cœur

Le ciel se liquéfia, versant sur le désert de nacre une pluie de mercure aussi lourde que le regret des anciens dieux. Chaque goutte qui s'écrasait contre le sable iridescent n'était pas de l'eau, mais un éclat de métal liquide, une larme d'argent fondu qui martelait la terre avec la fureur d'un forgeron aveugle. Isolt sentit l'impact de la tempête non pas sur sa peau, mais à travers la chair d'Eliau, car le Lien des Braises tissait entre eux une toile nerveuse où chaque frisson de l'un devenait l'agonie de l'autre. Leurs souffles s'entremêlaient dans l'air chargé d'électricité statique, formant une brume opaline qui semblait vouloir les étouffer.

— Là-bas, articula Eliau, sa voix n'étant plus qu'un râle de bronze froissé.

À l'horizon de poussière stellaire, une silhouette cyclopéenne émergeait des voiles de pluie métallique. C'était une épave d'automate géant, un vestige des guerres de la Genèse, gisant sur le flanc comme un dieu déchu dont les membres de cuivre auraient été rompus par le temps. Sa cage thoracique, vaste comme une cathédrale de rouille, offrait une béance obscure, une promesse de sanctuaire contre le déluge de vif-argent. Ils coururent, ou plutôt ils chancelèrent, leurs corps si étroitement liés par le sortilège que chaque pas d'Isolt imposait une cadence forcée aux muscles d'Eliau.

Lorsqu'ils franchirent le seuil de la carcasse de fer, le vacarme du mercure frappant la carlingue devint une rumeur de tambours lointains. L'intérieur de l'automate sentait l'huile rance, la poussière d'ambre et le sommeil des siècles. Des lianes de lichen phosphorescent grimpaient le long des pistons immobiles, jetant une lueur turquoise sur les engrenages pétrifiés qui servaient autrefois de muscles à ce titan. Eliau s'effondra contre une paroi de laiton, sa respiration saccadée arrachant à Isolt un

gémissement de douleur synesthésique. Elle sentait son propre cœur tambouriner contre ses côtes, mais c'était le rythme erratique de l'homme d'acier qu'elle percevait, une cadence de rouages qui s'enrayent.

— Ne me touche pas, cracha Elian, bien que ses yeux gris, ternis par l'épuisement, disent le contraire.

Isolt ignora l'ordre, car la brûlure dans sa poitrine devenait insoutenable. Le Lien des Braises se nourrissait de leur distance ; plus ils luttèrent pour s'écarter, plus le feu intérieur les dévorait. Elle s'agenouilla devant lui, ses doigts effleurant les plaques articulées de son armure. Sous le métal froid, elle sentit une vibration anormale. Ce n'était pas le battement d'un cœur de chair, mais quelque chose de plus fragile, de plus mélodique.

Soudain, un spasme secoua le Maréchal. Sa main gantée de fer s'ouvrit sur son plastron, et une petite trappe de nacre s'entrouvrit dans un gémissement de charnières. De cette cavité de lumière s'échappa un oiseau mécanique, une créature de filigrane d'argent et de plumes de cristal dont l'éclat était si vif qu'il semblait avoir dérobé un fragment d'aurore boréale. L'oiseau tenta de s'envoler, mais son vol était heurté, pathétique. Une de ses ailes, faite de rouages si fins qu'ils ressemblaient à de la dentelle d'acier, pendait lamentablement, tordue comme un secret mal gardé.

Isolt retint son souffle. Elle voyait l'âme d'Elian, ce cœur-oiseau qui chantait la vie du Maréchal. Mais le chant était brisé. Le petit automate heurta le sol de métal et se mit à ramper vers la chaleur, ses ailes produisant un bruit de verre brisé.

— C'est donc cela... murmura Isolt, sa voix s'adoucissant comme le murmure d'une rivière de soie. Ton éternité ne tient qu'à une plume de métal.

Elian détourna le regard, une ombre de honte assombrissant son visage de statue.

— Elle s'est brisée lors de l'explosion du sommet. Chaque heure qui passe, le

mécanisme s'use. Si le chant s'arrête, le froid viendra.

À travers le Lien, Isolt ne ressentit pas seulement la douleur physique de l'aile froissée, mais aussi une immense solitude, un vide sidéral que le Maréchal comblait par la discipline et l'acier. Elle vit, dans le reflet des yeux de l'oiseau, les années de silence d'un homme qui ne pouvait laisser personne approcher de sa vulnérabilité sans risquer de s'éteindre. Le mépris qu'elle nourrissait pour ce soldat du Roi-Horloger, cet homme qui voulait mettre la foudre en cage, commença à s'effriter comme une falaise de craie battue par les vagues.

Sans réfléchir, elle tendit la main vers la petite créature blessée. Ses doigts de Tisseuse, habitués à manipuler les éclairs et les fils de lumière, s'approchèrent avec une douceur infinie.

— Ne l'approche pas, Isolt, prévint Elian, mais sa voix manquait de conviction. Ta foudre le consumerait.

— Je ne suis pas qu'une tempête, Elian. Je suis aussi le calme qui la précède.

Elle ferma les yeux, cherchant dans le Lien cette fréquence commune, ce point de fusion où leurs essences se mêlaient. Elle ne chercha pas à commander à la foudre, mais à la transformer en une chaleur latente, une énergie de vie capable de souder sans brûler. Ses doigts s'illuminèrent d'une lueur ambrée, une émanation de ses propres braises intérieures. Elle saisit délicatement l'oiseau, sentant les frissons de métal parcourir la créature, et par extension, le corps d'Elian qui se tendit comme une corde d'arc.

Le Lien des Braises rugit. Ce fut une déferlante de sensations : elle vit les champs de bataille où Elian avait marché, elle sentit le poids de sa solitude dans les palais de fer, et lui, il reçut le goût sauvage de la liberté d'Isolt, l'odeur de l'ozone après l'orage et la soif d'un ciel sans limites. Leurs esprits s'entrechoquèrent comme deux silex,

produisant une étincelle de compréhension si pure qu'elle en était terrifiante.

L'oiseau poussa un cri de cristal. Sous les doigts d'Isolt, le métal tordu commença à se redresser, comme une fleur de fer s'ouvrant au premier rayon de soleil. Les engrenages se réalignèrent, les plumes de cristal retrouvèrent leur symétrie parfaite. Le chant, autrefois discordant, redevint une mélodie fluide, une harmonie ancienne qui semblait résonner dans les fondations mêmes de l'automate géant.

L'oiseau prit son envol, décrivant des cercles de lumière dans l'obscurité de l'épave, avant de retourner se nicher dans la poitrine d'Eliau. La trappe se referma avec un claquement doux.

Le silence qui suivit était plus dense que la tempête de mercure. Eliau releva la tête, ses yeux gris désormais animés d'une clarté nouvelle. Il regarda Isolt, non plus comme une ennemie à abattre ou une rebelle à dompter, mais comme la moitié d'un tout indéchiffrable. Le Lien des Braises ne brûlait plus de haine ; il diffusait une chaleur étrange, une faim qui ne demandait pas à consumer, mais à être nourrie.

— Pourquoi ? demanda-t-il, sa voix tremblant comme une feuille d'argent.

— Parce que le ciel est trop vaste pour être parcouru avec une aile brisée, répondit Isolt, le regard perdu dans les ombres de la carcasse de cuivre. Et parce que si ton cœur s'arrête, le mien ne saura plus contre quoi battre.

Dehors, le mercure continuait de tomber, transformant le monde en un miroir liquide, mais à l'intérieur de la carcasse de fer, deux ennemis s'observaient, conscients que l'acier de leurs certitudes venait de fondre, laissant place à une vérité plus ancienne que les trônes et plus dévastatrice que les guerres. Ils étaient l'étincelle et l'engrenage, la foudre et le métal, et dans ce désert de nacre, ils venaient de comprendre que pour arracher le ciel, ils devraient d'abord apprendre à ne plus former qu'un seul orage.

Chapitre 7

La Morsure du Dieu Déchu

L'air dans la carcasse de cuivre s'était figé, lourd d'un silence de crypte et d'une odeur d'ozone qui picotait les poumons comme des aiguilles de givre. Isolt ne respirait plus ; elle vibrait, semblable à une corde de harpe trop tendue sur le point de rompre et de déchirer le crépuscule. Sous la translucidité de sa peau, les éclairs qu'elle avait jadis domptés ne coulaient plus en ruisseaux dociles, mais s'agitaient en serpents de saphir aveugles, cherchant une issue à travers la chair pour regagner l'immensité du ciel. C'était la Morsure du Dieu Déchu, cette faim vorace de la foudre qui, après avoir dévoré les nuages, se retournait contre le calice qui l'avait emprisonnée.

Elian ressentit la première secousse au fond de ses propres moelles. Le Lien des Braises n'était pas un simple fil de soie entre leurs âmes, c'était un pont de fer chauffé à blanc. Il chancela, ses doigts de maréchal s'agrippant aux parois rugueuses de la nef de métal. Chaque spasme qui secouait Isolt se répercutait dans ses jointures comme un coup de marteau sur une enclume de cristal. Il vit la jeune femme s'effondrer sur le lit de poussière d'étoiles, ses yeux n'étant plus que deux orbes de lumière blanche, dépourvus de pupilles, reflétant un univers en train de s'effondrer.

— Isolt... murmura-t-il, et son propre nom lui parut être un écho étranger, une note discordante dans l'harmonie cruelle de l'orage qui s'annonçait.

Il s'approcha, ses pas soulevant des nuées de nacre qui scintillaient comme des lucioles mourantes. La chaleur qui émanait d'elle était celle d'un soleil en fin de vie. Il savait ce qu'il devait faire, une science ancienne que les horlogers du Roi ne murmuraient qu'aux oreilles des automates condamnés. Il s'agenouilla, ses genoux s'enfonçant dans le sol de sable lunaire, et sortit de sa ceinture une trousse d'outils

fins, des stylets de platine et des pinces d'argent dont les pointes étaient plus acérées que des griffes de faucon.

D'un geste précis, il écarta le lin brûlé de la tunique d'Isolt. Les runes de cuivre gravées sur ses bras et ses omoplates n'étaient plus des marques de pouvoir, mais des plaies béantes d'où s'échappait une sève de lumière électrique. Elles s'étaient dilatées sous la pression du flux divin, menaçant de faire éclater l'enveloppe mortelle de la tisseuse.

— Ne me... touche pas, parvint-elle à articuler, sa voix n'étant qu'un grésillement de flammes bleues. Tu vas... te consumer avec moi.

— Nous sommes déjà liés par le feu, Isolt, répondit Elian d'une voix de glace et de fer. Si tu deviens cendres, je serai le vent qui les disperse dans l'oubli. Laisse-moi entrer dans ton architecture.

Ses mains, ces mains qui avaient orchestré des massacres d'acier et de vapeur, se firent d'une douceur de pétale. Il posa la paume sur le plexus de la jeune femme. La décharge fut immédiate, une explosion de mille aurores boréales derrière ses paupières closes. Il vit, par le regard de leur lien, les rouages de son propre cœur-oiseau s'emballer, les engrenages de vif-argent grinçant sous la tension. Mais il ne recula pas. Il devint l'artisan, le horloger des tempêtes.

Avec la pointe d'un stylet de platine, il commença à effleurer la première rune sur la clavicule d'Isolt. C'était un travail d'une précision effrayante, une danse au bord de l'abîme. Il devait recalibrer le flux, refermer les vannes de cuivre qui s'étaient tordues sous la colère du Dieu Déchu. À chaque pression de son outil, Isolt poussait un gémissement qui ressemblait au chant d'une baleine de verre se brisant sur un récif de diamant.

L'intimité était totale, terrifiante. Elian n'effleurait pas seulement la peau d'Isolt ; il

touchait à la trame même de son existence. Il sentait le battement erratique de son sang, le rythme de ses pensées qui s'effilocheaient comme des nuages d'orage, et cette haine ancienne qui, au contact de ses soins, se muait en une perplexité douloureuse. Sous ses doigts, la foudre se calmait, non par soumission, mais parce qu'elle reconnaissait la maîtrise froide de l'acier.

— Plus doucement... souffla-t-elle, son souffle brûlant contre le cou d'Elian. Ton froid... il me tue et me sauve à la fois.

— C'est le repos des métaux, Isolt. Laisse la chaleur se perdre dans mon armure. Je suis le réceptacle de ton incendie.

Il descendit le long de son bras, ses doigts traçant des sillons de paix dans la fureur électrique. Le Lien des Braises transmettait désormais autre chose que de la douleur. C'était une onde de reconnaissance, une mélodie oubliée que leurs deux essences commençaient à fredonner à l'unisson. Elian sentait son propre oiseau mécanique, celui à l'aile brisée, se blottir contre la cage thoracique de la jeune femme, cherchant la chaleur de son orage pour soigner ses plumes de fer.

L'air autour d'eux se mit à luire d'une lueur d'opale. Les étincelles qui s'échappaient d'Isolt ne brûlaient plus ; elles flottaient dans la carcasse de cuivre comme des flocons de neige de saphir, dansant une valse lente avant de s'éteindre sur le sol de nacre. Elian travaillait toujours, son visage à quelques centimètres du sien, si proche qu'il pouvait voir les éclats d'argent dans ses iris, semblables à des constellations lointaines.

Chaque rune réparée était un verrou refermé sur le chaos. Il utilisait sa connaissance des poids et des mesures, de l'équilibre parfait des balances célestes, pour redistribuer l'énergie d'Isolt vers ses membres, la forçant à se cristalliser plutôt qu'à exploser. La sueur perlait sur son front de marbre, chaque goutte tombant comme une perle de mercure sur la poitrine de la tisseuse.

Soudain, la Morsure du Dieu Déchu tenta une dernière offensive. Une décharge d'une violence inouïe jaillit du cœur d'Isolt, frappant directement les doigts d'Eliau. Le choc les projeta l'un contre l'autre, leurs corps se mêlant dans un entrelacs de membres et de soupirs. Dans cette chute commune, le Lien des Braises atteignit son apogée. Eliau ne savait plus si c'était son sang qui bouillait ou celui d'Isolt. Il ne savait plus si le cri qui s'échappait de leurs lèvres appartenait à l'homme de fer ou à la femme de foudre.

Le silence retomba, plus dense encore qu'auparavant.

Isolt reposait contre lui, sa tête nichée dans le creux de son épaule d'acier. Les runes sur sa peau ne brillaient plus que d'une lueur tamisée, comme des braises sous la cendre. Le flux était régulé, la tempête emprisonnée de nouveau dans le sanctuaire de sa chair. Eliau sentit son propre cœur-oiseau ralentir, ses ailes de métal battant maintenant un rythme lent, apaisé, presque tendre.

— Pourquoi l'as-tu fait ? murmura Isolt, ses doigts traçant les contours d'un engrenage sur le gantelet d'Eliau. Tu aurais pu me laisser devenir foudre. Tu aurais été libre du lien.

Eliau ferma les yeux, savourant l'étrange fraîcheur qui commençait à envahir la carcasse de cuivre. Le désert de nacre au-dehors semblait attendre leur décision, immobile sous le regard des étoiles mortes.

— La liberté est un ciel vide, Isolt, répondit-il d'une voix qui n'était plus qu'un murmure d'horloge dans la nuit. Et je préfère porter le poids de ton orage que de voler seul dans un univers sans écho.

Il ne retira pas sa main. Elle ne s'écarta pas. Dans la pénombre de la carcasse de fer, l'étincelle et l'engrenage étaient devenus une seule et même machine, une œuvre d'art fragile et terrible, capable de broyer les mondes ou de les faire renaître. La Morsure

du Dieu Déchu s'était transformée en une caresse d'éternité, et pour la première fois depuis que le ciel s'était fendu, le Maréchal et la Rebelle ne craignaient plus la foudre qui coulait dans leurs veines, car ils avaient compris que l'orage était leur seul véritable foyer.

Chapitre 8

Les Chasseurs de Laiton

L'aube sur les Terres de Nacre ne se levait pas, elle infusait le monde comme un thé de perles amères. Le sable, une poussière d'étoiles broyées et de souvenirs calcifiés, crissait sous les bottes d'Eliau avec le gémissement d'un automate qu'on aurait oublié de huiler. À ses côtés, Isolt marchait avec la grâce saccadée des orages prisonniers d'une fiole de cristal. Le Lien des Braises, cette couture invisible entre leurs deux peaux, vibrait au rythme d'un métronome fou. Chaque fois que le pied d'Isolt heurtait une racine de verre, Eliau ressentait une secousse tellurique dans ses propres chevilles. Chaque fois qu'Eliau fermait les paupières pour chasser l'éclat trop vif de la nacre, Isolt voyait le monde s'assombrir, comme si une aile de corbeau se déployait sur son regard.

Le silence du désert fut soudain déchiré par un timbre d'airain. Ce n'était pas un cri, mais le chant d'un cuivre trop tendu, le cri guttural des pistons qui s'éveillent. À l'horizon, là où la nacre embrassait l'éther, une ligne de reflets d'orichalque émergea des mirages. Les Chasseurs de Laiton. Ils ne chevauchaient pas ; ils étaient la chevauchée elle-même, des centaures de rouages et de vapeur dont les sabots de fer martelaient la poussière avec une régularité de montre d'exécution.

— Ils ont envoyé les lévriers de l'Horloger, murmura Isolt, et sa voix résonna dans la poitrine d'Eliau comme si ses propres cordes vocales avaient été pincées par des doigts de foudre.

— Ils ne viennent pas pour nous capturer, répondit le Maréchal en portant la main à la garde de son épée de Valse-Fer. Ils viennent pour nous démonter.

Il dégaina, et le son de l'acier glissant contre le fourreau fut une note de musique pure qui fit frissonner les épaules d'Isolt. Elle leva les mains, et entre ses doigts, l'air commença à se tresser. Des filaments d'un bleu électrique, presque blancs, jaillirent de ses pores, s'enroulant autour de ses poignets comme des serpents de lumière liquide. Le Lien des Braises s'embrasa. Ce n'était plus une douleur, c'était une symphonie de sensations partagées : Elian sentait la chaleur furieuse de la foudre couler dans ses veines, tandis qu'Isolt percevait la structure rigide, la géométrie parfaite de la posture de combat du Maréchal.

Les Chasseurs fondirent sur eux. Le premier, une masse de tuyauteries et de plaques articulées dont le visage n'était qu'un cadran d'horloge sans aiguilles, leva une lance de vapeur. Elian ne regarda pas l'ennemi. Il regarda Isolt. Ou plutôt, il la ressentit. Dans une résonance absolue, il pivota alors qu'elle abaissait sa main gauche. Un arc électrique frappa le sol à un pouce de ses pieds, créant un champ de répulsion magnétique qui projeta le cavalier de laiton sur le côté. Sans un mot, sans un regard, Elian s'élança dans la brèche.

Il était la lame, elle était le fourneau.

Il trancha un membre de cuivre, et Isolt poussa un cri de triomphe silencieux dans leur esprit commun. Chaque coup porté par Elian était guidé par la perception extrasensorielle d'Isolt, qui voyait les flux d'énergie et les points de rupture dans les jointures des automates. Elle n'avait plus besoin de viser ; elle envoyait ses éclairs là où le sabre d'Elian créait une ouverture, une faille dans l'armure. Ils dansaient une chorégraphie de destruction au milieu des étincelles et de l'huile noire qui giclait comme un sang ancien sur la blancheur de la nacre.

Un levier mécanique, une bête de ressorts et de crocs de titane, sauta au visage d'Isolt. Elle ne bougea pas. Elle n'eut pas besoin de bouger. Elian, à dix pas de là, tourné vers un autre adversaire, projeta son épée en arrière dans un geste aveugle, mû par la peur viscérale qu'il ressentit dans le cœur d'Isolt. La lame s'enchâssa dans le

crâne de métal du prédateur juste avant qu'il ne l'atteigne. Au même instant, Isolt tendit le bras vers Elian, et une barrière de plasma se dressa derrière lui, désintégrant une salve de flèches de laiton décochées par les archers en surplomb sur une dune de verre.

Leurs consciences s'effiloçaient, se mélangeaient comme deux encres de couleurs différentes versées dans le même encrier d'obsidienne. Elian n'était plus seulement le Maréchal aux mains d'acier ; il était la tempête de foudre. Isolt n'était plus seulement la tisseuse d'orages ; elle était la rigueur du métal.

— Ensemble, souffla-t-elle, et ce mot fut une décharge de désir insoutenable qui parcourut l'échine d'Elian, le faisant chanceler un instant de pur vertige.

Ils se rejoignirent dos à dos au centre du cercle de fer qui se resserrait. Les Chasseurs de Laiton, ayant compris que ces deux êtres n'en formaient plus qu'un, activèrent leurs brûleurs de naphte. De grandes flammes vertes s'élevèrent, entourant les exilés d'une couronne de feu chimique. La chaleur était atroce, mais dans leur union, elle devint une forge.

Elian saisit Isolt par la taille, et elle s'appuya contre lui, ses cheveux flottant comme des algues dans un océan d'électricité. Il leva son épée vers le ciel, et Isolt y injecta toute la fureur des nuées d'Aetherea. L'acier ne fondit pas ; il devint un paratonnerre divin. Un pilier de lumière blanche tomba des nues, frappant la lame et se diffusant à travers le Lien des Braises dans leurs deux corps.

Le désert de nacre gémit sous l'impact. Une onde de choc chromatique se propagea, une ride de réalité distordue qui balaya tout sur son passage. Les Chasseurs de Laiton ne furent pas simplement détruits ; ils furent sublimés. Leurs engrenages s'évaporèrent en une fine pluie de poussière de bronze, et leurs âmes de ressorts furent libérées en un soupir de vapeur qui se mêla aux nuages.

Le silence revint, plus lourd qu'avant, seulement troublé par le crépitement de l'air ionisé.

Elian et Isolt restèrent enlacés, leurs poitrines se soulevant au même rythme, leurs cœurs — l'un mécanique et blessé, l'autre vibrant d'une puissance sauvage — battant une cadence identique. Le Lien des Braises ne brûlait plus ; il diffusait une chaleur douce, presque maternelle, une ancre dans l'immensité du vide. Isolt tourna la tête, son front reposant contre la plaque d'armure froide d'Elian, et il sentit une larme d'Isolt couler sur sa propre joue, bien qu'il n'ait pas pleuré.

Tout autour d'eux, la nacre du désert s'était transformée. Sous l'effet de la chaleur et de la foudre, le sable s'était vitrifié, créant une arène de cristal pur où se reflétait un ciel qui semblait, pour la première fois, à leur portée. Ils n'étaient plus seulement des fugitifs ou des ennemis liés par le sort. Ils étaient devenus un seul et même météore, une entité hybride dont l'existence même défiait les horloges du Roi et les tempêtes du monde.

Elian baissa son épée, dont la lame portait désormais des reflets irisés, comme si elle avait été trempée dans l'aurore boréale. Il regarda Isolt, et dans ses yeux gris de ciel d'hiver, il vit le reflet de sa propre âme, un oiseau de métal aux ailes de vif-argent qui recommençait à chanter, non plus pour l'ordre du Roi-Horloger, mais pour la beauté de l'incendie qu'ils venaient de déclencher.

L'horizon restait vaste et cruel, mais le désert n'était plus une prison. C'était une page de verre où ils s'apprêtaient à graver leur propre légende, une empreinte de foudre dans l'éternité de la nacre.

Chapitre 9

Le Secret de la Foudre Liquide

L'Oasis d'Ambre ne s'offrait pas au regard, elle se laissait deviner comme un battement de paupières doré au milieu de l'immensité pâle des Terres de Nacre. C'était une enclave de temps suspendu, un repli de la réalité où la sève des siècles avait coulé jusqu'à former des lacs d'or liquide, dont les vapeurs embaumaient l'air d'un parfum de résine ancienne et de foudre dormante. Ici, les arbres n'avaient pas d'écorce mais des colonnes de miel solidifié, emprisonnant dans leurs cœurs translucides des insectes de cristal et des fleurs qui n'avaient jamais connu le déclin. Elian avança le premier, son armure de fer-vif grinçant doucement, chaque mouvement de ses articulations métalliques résonnant comme une prière mécanique dans le silence absolu de ce sanctuaire. Derrière lui, Isolt marchait avec une grâce d'orage contenu, ses pas laissant de petites cicatrices bleutées sur le sol de nacre avant qu'ils ne foulent l'herbe de cuivre de l'oasis.

Soudain, une onde de chaleur irradiée de la poitrine d'Elian, se propageant le long de son échine avec la violence d'un incendie de forêt. Il chancela, portant la main à son cœur, là où son oiseau de vif-argent s'agitait frénétiquement dans sa cage de côtes. Mais ce n'était pas sa propre défaillance qu'il ressentait ; c'était l'émotion d'Isolt. À travers le Lien des Braises, il percevait le tumulte de son sang, une symphonie de craquements électriques et d'émerveillement douloureux. Isolt s'était arrêtée devant une vasque de pierre dont l'eau, d'un ambre pur, ne reflétait pas le ciel mais les souvenirs de la terre.

« Est-ce là que tout commence ? » murmura Elian, sa voix s'effilochant comme une étoffe ancienne.

Isolt ne répondit pas immédiatement. Elle plongea ses mains dans l'onde visqueuse et chaude. Au contact du liquide, la foudre qui dansait habituellement sous sa peau changea de nature. Elle ne crépitait plus comme un avertissement de mort ; elle se mit à couler, fluide et lumineuse, s'écoulant de ses doigts pour se mélanger à l'ambre de la source. Le Lien qui les unissait devint alors une corde de harpe tendue à l'extrême, vibrant d'une note si haute qu'elle aurait pu briser les Cimes de Verre. Elian sentit ses propres muscles se détendre, la rigidité de son âme de fer s'assouplir sous l'influence de cette électricité nouvelle.

« Mon don n'est pas une arme, Elian, dit-elle enfin, et sa voix semblait portée par le vent qui agite les cloches d'argent. On m'a appris à tresser la foudre pour abattre les citadelles, à transformer mon souffle en tempête pour consumer les rois. Mais la foudre n'est pas la destruction. Elle est le messager. Elle est le nerf qui relie le ciel au sol, l'étincelle qui force le fer à se souvenir qu'il fut autrefois le sang d'une étoile. »

Elle se tourna vers lui, et ses yeux n'étaient plus des éclats de saphir froid, mais des puits de lumière liquide. Elle s'approcha, et Elian sentit la brûlure de leur lien se transformer en une caresse de velours incandescent. Chaque centimètre qui les séparait semblait chargé d'une densité nouvelle, comme si l'air lui-même devenait un alliage précieux.

« Regarde ton oiseau, Elian, ordonna-t-elle doucement. »

Le Maréchal des Nuées déverrouilla la plaque de son plastron. Derrière la grille finement ciselée, le petit automate de vif-argent battait des ailes avec une mélancolie déchirante. Son aile brisée, celle qu'il recousait chaque nuit avec des fils de honte et de devoir, traînait comme un reproche. Isolt tendit la main, sans le toucher, et une volute de foudre dorée s'échappa de ses phalanges pour venir envelopper le mécanisme délicat.

L'effet fut instantané. Elian poussa un cri qui n'était pas de douleur, mais de

libération. Il ressentit chaque engrenage de son être, chaque rouage de son histoire, se synchroniser avec le rythme sauvage et indompté de la femme devant lui. L'oiseau de métal ne fut pas consumé ; il absorba la foudre. Les plumes de vif-argent se mirent à luire d'un éclat solaire, et l'aile brisée se redressa, soudée par une lumière plus solide que n'importe quel acier du Roi-Horloger.

« Le Lien des Braises n'est pas un accident, reprit Isolt, alors que leurs souffles commençaient à se mêler dans une même vapeur dorée. Ce n'est pas un sortilège de haine qui nous a enchaînés sur les Cimes de Verre. C'est le monde qui a crié pour sa propre survie. Le fer sans la foudre est une prison de glace. La foudre sans le fer est un incendie sans fin. Nous sommes l'enclume et l'étincelle. »

Elian prit les mains d'Isolt dans les siennes. Pour la première fois, le contact ne fut pas une décharge, mais une fusion. Il comprit alors que sa quête d'ordre et de structure n'était qu'une soif de cette vie sauvage qu'elle incarnait. Et Isolt comprit que sa fureur n'était qu'un appel vers la forme, vers une main capable de canaliser son chaos sans le briser. Leurs cœurs, l'un de métal chantant et l'autre d'orage liquide, battirent exactement au même instant, créant une onde de choc qui fit vibrer toute l'Oasis d'Ambre.

L'ambre des bassins s'éleva en fines colonnes, tourbillonnant autour d'eux comme une cage de verre liquide, les isolant du reste de l'univers. Dans ce cocon de lumière, la vérité leur apparut, non pas en mots, mais en visions de constellations oubliées. Ils virent le premier Roi-Horloger et la première Tisseuse de Ciel se tenant la main avant que le temps ne soit divisé, avant que le fer ne se sépare de la lumière. Le Lien des Braises était le pont jeté au-dessus de l'abîme de l'histoire, une nécessité alchimique pour soigner le ciel brisé.

« Si nous restons liés, dit Eliau, sa main effleurant le visage d'Isolt avec une tendresse qu'il n'avait jamais crue possible pour un homme d'acier, nous ne serons plus jamais les champions de nos camps respectifs. Nous serons des traîtres à tout ce que nous

avons connu. »

« Nous serons plus que cela, répondit Isolt dans un souffle qui fit tressaillir les étoiles au-dessus de l'oasis. Nous serons l'aube d'un monde où le fer apprend à aimer la tempête. »

Elle l'embrassa, et ce fut comme si deux astres entraient en collision pour donner naissance à une galaxie. Le Lien des Braises s'embrasa, non plus pour les consumer, mais pour forger entre leurs âmes une chaîne d'or immatérielle, indestructible. La douleur de l'autre était leur force, le désir de l'autre était leur boussole. Sous la voûte de l'Oasis d'Ambre, le Maréchal et la Rebelle s'effacèrent pour laisser place à une entité nouvelle, un météore de chair, de métal et de foudre.

Autour d'eux, les arbres de résine se mirent à chanter, leurs branches de miel vibrant à l'unisson de cette union sacrée. Le désert de nacre, au-delà des frontières de l'oasis, semblait attendre, silencieux et affamé, mais ils n'avaient plus peur de son vide. Ils portaient en eux la source de toute lumière, le secret de la foudre liquide et la solidité des étoiles froides. Ils étaient le remède à l'agonie d'Aetherea, une promesse de feu gravée dans la glace du destin, prêts à arracher le ciel à ses anciens maîtres pour le rendre à l'éternité.

Chapitre 10

La Trahison des Nuages

L'aube rampait sur les crêtes de porcelaine comme une traînée de lait de lune refusant de s'effacer devant le jour, tandis que les Terres de Nacre exhalaient leurs premiers soupirs de poussière d'étoiles. Isolt observait le Maréchal endormi, sa silhouette de lame reposant contre un affleurement de quartz dont les facettes reflétaient l'éclat pâle de son armure. Entre eux, le Lien des Braises pulsait doucement, une rivière de saphirs liquides invisible à l'œil nu, mais si dense dans leurs veines qu'elle semblait dicter le rythme de leurs respirations accordées. L'air était saturé d'une électricité ancienne, un parfum d'ozone et de fleurs de givre qui annonçait l'arrivée de ce qu'Isolt n'osait plus nommer : son passé.

Une ombre se détacha d'un repli du terrain, là où les dunes de cristal projetaient des reflets d'indigo. Ce n'était pas une silhouette de chair, mais un murmure de suie et de voiles sombres, un spectre de l'insurrection que la foudre avait jadis baptisé Malek. Il ne marchait pas ; il glissait sur le sol de verre avec la fluidité d'une encre noire versée dans de l'eau claire.

— L'étincelle s'est-elle laissée étouffer par le velours de l'ennemi ? murmura la voix de Malek, pareille au froissement d'un parchemin brûlé.

Isolt se tendit, ses doigts s'enroulant instinctivement autour d'un arc de foudre qu'elle ne matérialisa pas. Elle jeta un regard à Elian. Le Maréchal ne bougeait pas, mais son oiseau mécanique, blotti contre sa gorge, émit un cliquetis d'argent, une note d'alarme cristalline.

— Le Maréchal n'est plus mon ennemi, répondit Isolt, sa voix vibrant comme une

corde de harpe trop tendue. Il est la moitié de mon souffle. Le Lien...

— Le Lien est une arme, Isolt, coupa Malek en s'approchant. Une forge divine que le destin nous offre pour briser enfin les engrenages du Roi-Horloger. Regarde-le. Il représente tout ce que nous avons juré d'abattre : l'ordre froid, les cœurs de métal, la mise en cage de la magie. En ce moment même, vos âmes fusionnent dans une apothéose d'énergie. Si tu brises ce Lien maintenant, si tu sacrifies le Maréchal au sommet de cette résonance, l'onde de choc sera telle qu'elle consumera les citadelles de fer jusqu'à l'horizon.

Un silence de sépulcre tomba sur la dune. Isolt sentit un froid d'abysse envahir sa poitrine. Dans son esprit, une image s'imposa : Elian se transformant en un météore de lumière, son corps de chevalier devenant le combustible d'une révolution qu'elle avait tant désirée. Le Lien des Braises, cet orbe de chaleur qui les unissait, devint soudain lourd comme une montagne de plomb.

Elle hésita. Une simple seconde. Un battement de cil où elle se demanda si le sacrifice d'un seul homme — même celui dont elle connaissait désormais chaque cicatrice de l'âme — valait la liberté d'Aetherea.

À cet instant précis, le monde bascula dans l'horreur sensorielle.

À quelques pas de là, Elian fut arraché au sommeil par une agonie qu'aucune lame n'aurait pu infliger. Il ne s'agissait pas d'une douleur physique, mais d'une lacération de l'être. À travers le Lien, il ne reçut pas seulement l'hésitation d'Isolt ; il reçut l'image de sa propre mort comme une offrande nécessaire. Il sentit l'esprit d'Isolt peser le poids de son sang contre celui de son peuple.

Le Maréchal s'arqua sur le sol de verre, un cri sourd mourant dans sa gorge tandis que son armure de plaques articulées gémissait sous une pression invisible. Ses yeux gris s'ouvrirent, écarquillés par une trahison qui coulait en lui comme du plomb fondu.

Chaque fibre de son corps hurlait la douleur d'un amant que l'on mène à l'échafaud. L'oiseau de fer contre son cou s'affola, ses ailes de vif-argent battant avec une frénésie désespérée, produisant un son de rouages brisés qui s'entrechoquent dans une boîte de résonance.

— Isolt... articula-t-il, et le nom semblait arraché à ses poumons par des crocs de glace.

Isolt recula, horrifiée par le spectacle de l'homme qu'elle aimait se tordant sous le poids de sa propre pensée. Elle sentit alors, en retour, la décharge de détresse d'Elian. C'était une vague de haine mêlée d'un désir désespéré, un ouragan de déception qui lui brûla les tempes. Le Lien des Braises, autrefois une chaîne d'or, devint une ronce ardente qui s'enroulait autour de leurs deux cœurs, les broyant à l'unisson.

— Regarde ce que tu lui fais, ricana Malek, sa silhouette se fondant dans les ombres de la nacre. Ton hésitation est déjà une sentence. Le Lien ne supporte pas le doute. Il se nourrit de ta loyauté, Isolt. Si tu flanches, il le dévorera de l'intérieur. Utilise cette agonie. Transforme-la en foudre noire. Libère-nous !

L'air autour d'eux commença à se craqueler, des fissures de lumière mauve zébrant le ciel de l'aube. La poussière d'étoiles au sol s'éleva en tourbillons furieux, attirée par le vortex de douleur qui émanait du couple. Elian tentait de se redresser, ses mains griffant le sol de cristal, mais chaque mouvement qu'il faisait pour se rapprocher d'Isolt était puni par une décharge de souffrance pure. Il se sentait trahi jusque dans sa structure atomique ; elle était le ciel qu'il avait voulu protéger et elle était maintenant l'orage qui le foudroyait.

Isolt tomba à genoux, les mains pressées contre ses tempes. Elle voyait à travers les yeux d'Elian sa propre image, celle d'une tisseuse de foudre aux yeux cruels, prête à le vendre pour une couronne de cendres. Le dégoût d'Elian pour elle-même l'inondait, plus brûlant que n'importe quelle flamme du désert.

— Arrête ! hurla-t-elle, mais le cri n'était qu'un écho dans l'immensité vide.

Elle plongea son regard dans celui d'Eliau. Le gris de ses yeux était devenu un orage de cendres. Elle y vit l'oiseau mécanique ralentir, ses rouages grippés par le chagrin. Si le chant de l'automate s'arrêtait, Eliau s'éteindrait, et elle avec lui, car le Lien ne laissait aucune place à la survie solitaire.

— Je ne peux pas... murmura-t-elle pour elle-même, la voix étouffée par le fracas des éléments.

Elle se tourna vers Malek, ses yeux jaillissant soudain d'une lumière blanche, insoutenable. La foudre ne dansait plus sur ses doigts ; elle émanait de tout son être, nourrie par la douleur qu'Eliau lui transmettait. C'était une énergie hybride, une puissance née de la haine de la trahison et de la passion de l'exil.

— Pars, Malek, ordonna-t-elle, et chaque mot fit trembler les dunes de nacre comme un séisme de verre. Retourne dans tes ombres. Je ne serai pas la mèche de votre bombe. Je ne briserai pas ce qui nous a guéris.

L'émissaire recula, sa forme vacillant sous la pression de la lumière.

— Tu choisis le tyran au lieu du peuple, Isolt. Tu choisis la cage au lieu de l'envol. Vous périrez ensemble, enchaînés par vos propres chimères.

D'un geste violent, Isolt projeta une décharge de foudre liquide qui balaya l'ombre de Malek, le dispersant comme de la fumée sous un vent de tempête. Mais le départ de l'intrus n'apaisa pas le tourment. Eliau était toujours au sol, sa respiration sifflante, le visage pâle comme un marbre ancien. Le Lien des Braises continuait de crépiter, corrodé par le venin du doute.

Isolt se traîna vers lui, chaque centimètre gagné sur le sable de nacre lui semblant une éternité de supplice. Elle sentait le mépris d'Eliau, une barrière de givre qu'il érigeait pour se protéger d'elle, pour ne plus ressentir l'amour qui l'avait rendu vulnérable.

— Eliau, regarde-moi, supplia-t-elle en tendant une main tremblante.

Lorsqu'elle effleura son armure, une décharge de rejet la projeta en arrière. Le Maréchal se releva lentement, ses mouvements mécaniques et dépourvus de sa grâce habituelle. Il ne la regardait pas comme une compagne d'exil, mais comme une fissure dans la voûte du monde, un danger qu'il aurait dû enchaîner dès le premier jour.

Le silence qui suivit fut plus dévastateur que les éclats de la foudre. Dans le creux de leurs poitrines, les deux cœurs mécaniques battaient encore à l'unisson, mais le rythme était dissonant, une symphonie de verre brisé qui résonnait sous la voûte d'Aetherea. La trahison n'avait pas eu besoin d'être consommée pour tout ravager ; elle avait suffi à empoisonner la source.

Autour d'eux, les Terres de Nacre semblaient se refermer, les mirages de poussière dessinant des visages moqueurs dans le vent de l'aube. Ils étaient seuls, soudés par une douleur indissociable, marchant désormais sur le fil d'un rasoir d'argent, là où la moindre pensée de haine pouvait devenir un brasier capable d'arracher le ciel à ses fondations et de ne laisser que des cendres d'étoiles derrière eux.

Chapitre 11

L'Ascension du Zénith

Le Zénith n'était plus une cime, mais une plaie béante dans l'étoffe de l'éther, un tourbillon où les nuages se déchiraient comme des voiles de mariée abandonnées aux griffes de l'aiglon. Sous leurs pieds de nacre et de givre, la roche de verre vibrait, résonnant du chant funèbre des engrenages millénaires qui s'éveillaient dans les entrailles du monde. Elian sentit la morsure du froid non pas comme une caresse sur sa peau, mais comme une cascade d'aiguilles de glace s'écoulant directement dans les veines d'Isolt. À chaque pas qu'il ancrerait dans la poussière d'étoiles, il percevait le tremblement de terreur qui agitait les phalanges de la Tisse-Foudre, une résonance de métal et de peur qui faisait tressaillir son propre oiseau-cœur dans sa cage de côtes d'acier.

Devant eux, la machine du Roi-Horloger s'élevait, monstre de cuivre et d'oubli, dont les roues dentées grignotaient le bleu du ciel avec une faim de prédateur ancestral. Ce n'était pas une simple forge, mais un piège à lumière, un aspirateur de destinées conçu pour boire la sève des constellations. Le souverain immobile trônait au centre de cet ouragan mécanique, ses yeux de quartz fixés sur les fugitifs, tandis que de longs câbles de vif-argent pendaient de ses doigts, tels des fils de marionnettiste cherchant à recoudre les déchirures du temps.

— Voyez-vous la fin des chants ? murmura une voix qui n'était que le grincement de deux plaques de fer frottées l'une contre l'autre. Le Lien des Braises n'est pas un sortilège, c'est une suture. Vous êtes les deux moitiés d'un astre brisé que je vais enchâsser dans ma couronne de fer.

Isolt laissa échapper un rire qui sonna comme le fracas d'un cristal sur une enclume.

Ses mains, autrefois tisseuses de tempêtes, étaient désormais gainées d'une lumière pâle, une électricité qui ne cherchait plus à détruire, mais à panser. Elle sentit la haine d'Eliau, une lame sombre et tranchante, s'enfoncer dans son propre esprit. Elle sentit son mépris pour la faiblesse, son désir d'ordre, sa peur de l'informe. Mais sous cette armure de givre, elle toucha aussi la blessure de son oiseau mécanique, cette aile de métal froissée qui battait avec la régularité d'un glas.

— Nos cœurs ne sont plus à toi, horloger de l'ombre, jeta-t-elle au vent, et sa voix fut portée par une rafale de soufre et de jasmin.

La machine s'ébranla. De grands bras de bronze s'abattirent, cherchant à cueillir l'éclat de leur union. Eliau dégaina sa lame, mais le mouvement fut interrompu par une décharge de douleur fulgurante : Isolt venait d'être frôlée par un jet de vapeur brûlante. Le Maréchal s'effondra à genoux, la poitrine en feu, tandis que sa propre chair semblait fondre sous une chaleur invisible. Ils étaient deux corps, mais une seule plaie. Chaque coup porté à l'un était une agonie partagée, un écho de souffrance qui se multipliait dans le miroir de leur lien.

Le Roi-Horloger actionna un levier d'obsidienne. Le sol se déroba, révélant un gouffre où tourbillonnaient des fragments d'âmes mécaniques, des débris de rêves anciens broyés par la logique du fer. L'attraction était insoutenable. Le Lien des Braises s'étira, devenant une corde de feu blanc qui les reliait par le sternum, une amarre brûlante qui menaçait de les écorcher vifs alors que la machine tentait d'arracher l'énergie de leur fusion pour alimenter son éternité.

— Eliau ! cria-t-elle, et son nom dans sa bouche avait le goût de l'orage et du sel.

Il leva les yeux vers elle, et pour la première fois, le gris de son regard n'était plus celui du plomb, mais celui de la mer avant la naissance des perles. Il vit en elle non plus l'insurgée qu'il devait briser, mais le reflet de sa propre solitude, une étincelle errante dans un désert de rouille. Leurs mains se cherchèrent, non pas pour s'agripper,

mais pour s'unir. À l'instant où leurs doigts s'entrelacèrent, le Lien des Braises cessa d'être une chaîne. Il devint un fleuve de lumière liquide.

La sensation fut celle d'une chute infinie dans un calice de soleil. Leurs pensées s'effilochèrent, se mêlant comme les fils d'une tapisserie dont le motif n'appartient à aucun monde connu. Il n'y avait plus d'Elian, plus d'Isolt, seulement une pulsation de bronze et de foudre, une entité de nacre dont les ailes de vif-argent se déployaient sur des lieues de firmament.

Le Roi-Horloger hurla, un son de métal déchiré, alors que la machine tentait d'absorber cette puissance nouvelle. Mais on ne peut emprisonner l'aurore dans une cage de cuivre. La fusion était absolue, une alchimie interdite où le fer se transformait en poésie et le tonnerre en silence. Ils virent, à travers les yeux de l'autre, la beauté de l'imperfection, la grâce de l'aile brisée, la nécessité de l'éclair pour réveiller la terre endormie.

— Choisis-tu le retour à l'ombre de soi ? murmura la conscience collective qui habitait désormais l'espace entre leurs battements de cœur. Ou acceptes-tu de devenir l'incendie qui guérira le ciel ?

La réponse ne fut pas dite, elle fut ressentie comme l'éclosion d'une fleur de feu au milieu d'un champ de neige. Ils ne se sépareraient pas. Ils ne redeviendraient jamais ces êtres fragmentés, condamnés à errer dans les couloirs de leur propre solitude. Ils acceptèrent de se dissoudre l'un dans l'autre, de perdre les contours de leurs noms pour devenir le souffle même d'Aetherea.

Une explosion de lumière opaline balaya la cime de verre. Le Chronophage, la machine monstrueuse, se changea en une pluie de pétales d'or et de poussière de lune. Le Roi-Horloger ne fut plus qu'une ombre s'évanouissant dans les replis du temps, une erreur de calcul effacée par une équation de pur désir. La tempête originelle, au lieu de tout dévaster, se mua en une brise parfumée de résine et d'éther, caressant les

ruines du royaume pour y faire germer des jardins de cristal.

Au centre du désastre apaisé, là où le Zénith touchait les étoiles, il ne restait aucune trace de l'acier des orages ni du velours des haines passées. Seule subsistait une lueur flottante, une sphère de vif-argent palpitante de deux rythmes parfaitement synchronisés. Le Lien n'était plus une blessure, mais la couture d'or qui réparait la voûte du monde. Le ciel, autrefois arraché, s'était refermé, laissant couler sur la terre une pluie de larmes lumineuses, tandis que l'oiseau mécanique, à l'aile désormais guérie, s'envolait vers les confins du possible, emportant avec lui le secret d'une union que ni le temps ni le métal ne pourraient plus jamais briser.

Chapitre 12

L'Orage Ductile

Le ciel d'Aetherea ne pleurait plus d'eau, mais des larmes de limaille et de saphir broyé, tandis que le Zénith se tordait sous les doigts de fer du Roi-Horloger. Au sommet de la voûte, là où l'air se raréfie pour devenir un éther pur et coupant comme le diamant, le souverain de métal trônait sur un nuage d'engrenages, une idole de cuivre dont chaque battement de paupières déclenchait un séisme dans la mécanique du monde. En contrebas, suspendus entre l'abîme de nacre et les cimes de verre, Elian de Valse-Fer et Isolt la Tisse-Foudre n'étaient plus que deux silhouettes d'écume face à une tempête de rouages.

Le Lien des Braises, cette couture invisible et brûlante qui soudait leurs existences, palpait avec une violence de soleil agonisant. À chaque pas d'Elian sur les passerelles de vent, Isolt sentait le froid de l'armure mordre ses propres flancs. À chaque éclair qu'elle invoquait du bout de ses doigts calcinés, le Maréchal des Nuées titubait, le sang électrisé par une foudre qui n'était pas la sienne. Ils étaient les deux faces d'une même pièce jetée dans le brasier d'une forge divine, condamnés à fondre ensemble ou à se briser dans un même éclat.

— L'ordre est une mélodie de métal froid, tonna la voix du Roi-Horloger, un son qui rappelait le froissement des montagnes de fer. Vous n'êtes que des fausses notes dans mon éternité de rouille.

Un bras colossal de pistons et de bielles s'abattit sur eux. Elian leva son épée de mercure, mais l'onde de choc fut si brutale que ses os, et par un écho cruel ceux d'Isolt, craquèrent comme du bois mort sous la neige. La douleur fut une vague de sel sur une plaie ouverte. Ils tombèrent à genoux, leurs souffles s'entremêlant dans une

buée de givre et d'ozone.

Isolt chercha la main du Maréchal. Sa peau était une terre brûlée, la sienne une rivière d'étincelles. Quand leurs doigts se frôlèrent, le monde ne fut plus qu'un hurlement de lumière. Ce n'était plus de la haine qui coulait entre eux, ce n'était plus ce poison de méfiance qui avait autrefois teinté leurs regards. C'était une reconnaissance ancienne, une racine de feu s'enfonçant dans le terreau de leurs âmes.

— Elian, murmura-t-elle, et son nom dans sa bouche avait le goût de la pluie après la sécheresse. Ne combats plus le Lien. Deviens l'orage.

Le Maréchal des Nuées ferma ses yeux gris. Il laissa tomber son épée, cet instrument de mort qui pesait comme un siècle de solitude. Il ouvrit son armure, révélant la cage thoracique où son oiseau mécanique, le cœur de vif-argent à l'aile brisée, battait avec une lenteur de pendule fatiguée. Isolt, dans le même geste de nudité sacrée, libéra son essence : une sphère de foudre bleue, sauvage, une constellation captive qui ne demandait qu'à embraser le firmament.

Le Roi-Horloger ricana, un bruit de clefs tournant dans des serrures de pierre. Il lança contre eux ses légions de fer, des milliers d'oiseaux de proie aux plumes de rasoir, une marée de métal destinée à étouffer la moindre étincelle de vie.

Mais l'union s'était opérée.

Elian et Isolt ne formaient plus qu'un seul pilier de lumière ductile. Ils renoncèrent à leurs noms, à leurs titres, à leurs colères de cendre. Ils s'embrassèrent au cœur de la tourmente, leurs lèvres se rejoignant comme deux étoiles qui entament leur dernière danse avant de devenir une supernova. À cet instant précis, l'oiseau de métal d'Elian et l'étincelle d'Isolt fusionnèrent. L'aile brisée se répara, non par le fer, mais par une plume de pur courant électrique. Le cœur mécanique commença à chanter une mélodie qu'Aetherea n'avait pas entendue depuis l'aube des temps : le chant de la vie

qui ne craint plus sa propre fin.

Leurs battements de cœur se synchronisèrent. Un, deux. Un, deux. Un rythme si puissant qu'il fit vibrer les fondations de l'univers. À chaque pulsation, une onde de choc chromatique balayait le champ de bataille. Les soldats de métal du Roi-Horloger, touchés par cette vibration, ne volaient pas en éclats ; ils se transformaient. La rouille devenait mousse de forêt, les engrenages se muaient en pétales de roses de cristal, et le fer dur se changeait en soie de nuage.

L'explosion de lumière qui suivit ne fut pas un cri de destruction, mais un soupir de délivrance.

Le Zénith s'ouvrit comme un fruit mûr. Une clarté insoutenable, d'un blanc si pur qu'il semblait contenir toutes les couleurs du spectre, jaillit de leur étreinte. Elle se propagea en cercles concentriques, une marée de lait et d'or qui purifia l'atmosphère chargée de suie. Les fumées des forges impériales furent balayées par des vents parfumés au jasmin et à l'ambre. Le ciel, autrefois balaféré de câbles et de chaînes, fut arraché à son carcan pour redevenir une étendue infinie d'azur liquide.

Le Roi-Horloger, voyant son œuvre de siècles s'évaporer comme une brume au matin, tenta de saisir une dernière fois le temps entre ses griffes. Mais le temps n'était plus une horloge, il était redevenu un fleuve. Le souverain de métal se sentit fondre. Ses membres de bronze devinrent des filets d'eau claire, ses yeux de rubis s'éteignirent pour devenir des baies rouges dans un buisson de givre. Il ne fut bientôt plus qu'un souvenir s'effaçant dans les replis d'une éternité nouvelle.

Au centre de ce cataclysme de beauté, Elian et Isolt flottaient, portés par les ailes de leur cœur unifié. Le Lien des Braises s'était transformé. Il n'était plus une douleur, mais une broderie d'or fin qui reliait chaque pore de leur peau, chaque pensée de leur esprit. Ils étaient les architectes d'un monde où la machine et le rêve marchaient d'un même pas, où le métal avait appris à fleurir.

La lumière finit par s'apaiser, laissant place à un crépuscule d'une douceur infinie. Les Terres de Nacre, en bas, brillaient d'un éclat nouveau, comme si chaque grain de poussière d'étoile s'était réveillé pour saluer l'aube. L'oiseau de vif-argent, désormais libre de toute cage, décrivit une immense courbe dans le ciel purifié, traçant un sillage de phosphore qui resterait gravé dans la mémoire des hommes comme le premier signe d'une paix véritable.

Le silence retomba sur Aetherea, un silence plein, vibrant de toutes les vies qui commençaient à germer sous les décombres de l'ancien monde. Dans le creux des Cimes de Verre, là où le combat avait fait rage, il ne restait plus que deux plumes : l'une d'acier poli, l'autre de foudre pétrifiée, entrelacées pour l'éternité dans une danse que même le vent n'oserait troubler. Le ciel était enfin rendu à lui-même, vaste, insondable, et le murmure des cœurs synchronisés continuait de résonner dans l'éther, comme une promesse que plus rien ne pourrait jamais rompre.

Chapitre 13

Le Ciel Recousu

La voûte d'Aetherea n'était plus une voûte, mais un océan de soie pâle où les courants d'éther dessinaient des arabesques de lait et d'opale. Le fer avait abdiqué devant la lumière, et les grands engrenages qui jadis scandaient les heures du monde s'étaient tus, laissant place à un silence si pur qu'on aurait pu y entendre le battement d'aile d'un papillon de verre à l'autre bout de l'horizon. Sous ce dôme de nacre apaisée, la terre elle-même semblait avoir mué, abandonnant sa peau de rocaïlle pour revêtir un manteau de poussière d'étoiles, aussi doux au toucher que le velours d'une nuit d'été.

Elian marchait d'un pas lent, sa silhouette de lame désormais adoucie par l'éclat de l'aube nouvelle. Son armure, autrefois si pesante, résonnait désormais d'une mélodie cristalline, chaque jointure vibrant comme une corde de harpe sous le souffle du vent. À ses côtés, Isolt n'était plus seulement l'étincelle de l'insurrection, mais la flamme même de ce monde naissant. Ses cheveux, autrefois sombres comme un orage, capturaient les rayons du soleil pour les transformer en fils d'or liquide, et sa peau portait encore les traces bleutées de la foudre, non plus comme des cicatrices, mais comme les veines d'un marbre précieux.

Le Lien des Braises, ce sortilège qui avait jadis enchaîné leurs souffrances, s'était transmuté. Il n'était plus une chaîne, mais un pont de lumière invisible jeté entre leurs deux âmes. Elian sentait le sang d'Isolt couler dans ses propres veines, un fleuve de chaleur fertile qui lavait les cendres de ses anciens regrets. Isolt, elle, percevait la structure même des pensées d'Elian, un palais de givre dont les portes s'ouvraient enfin sur des jardins de lumière. Leurs cœurs ne battaient plus l'un contre l'autre, ils battaient l'un à travers l'autre, une pulsation unique qui dictait le rythme des marées de poussière sur les Terres de Nacre.

Au-dessus d'eux, les deux oiseaux mécaniques ne cherchaient plus à se déchirer le ciel. L'oiseau de vif-argent d'Elian, dont l'aile brisée avait été recousue avec des fils de foudre pétrifiée, décrivait des cercles majestueux autour de la créature de tempête d'Isolt. Leurs chants s'entremêlaient, créant une harmonie si complexe qu'elle semblait réécrire les lois de la gravité. Ils étaient les nouveaux architectes de l'azur, tissant des nuages de platine là où le Roi-Horloger n'avait autrefois semé que de la fumée noire.

« Regarde, murmura Isolt, et sa voix était un frisson de harpe dans le calme matinal. Les Cimes de Verre ne saignent plus. »

Elle pointa du doigt les sommets lointains, là où la bataille finale avait fait trembler les fondations de l'univers. Les pics acérés, qui jadis semblaient vouloir poignarder le ventre du ciel, s'étaient arrondis sous l'effet d'une érosion magique, devenant des colonnes de cristal translucide où dansaient des arcs-en-ciel captifs. Il n'y avait plus de sang sur les rochers, seulement de la rosée de mercure qui nourrissait des mousses d'argent.

Elian prit la main d'Isolt. Leurs paumes se rencontrèrent avec un frisson qui fit tressaillir l'air autour d'eux, créant une onde de choc de douceur qui fit fleurir des fleurs de cuivre à leurs pieds. « Le monde a appris à respirer sans les machines, répondit-il, et son regard gris comme un ciel de neige s'illumina d'une clarté de source. Le temps n'est plus un tic-tac de mort, c'est un battement de vie. »

Ils traversèrent les Terres de Nacre comme des pèlerins d'une ère sans dieu. Sous leurs pas, la poussière chantait. Parfois, ils croisaient les vestiges de l'ancien monde : un rouage géant à moitié enfoncé dans le sable iridescent, une lance de garde devenue le tuteur d'une liane de saphir. Ces ruines n'étaient plus effrayantes ; elles étaient les squelettes d'un hiver terminé, les coquilles vides d'une chrysalide dont Aetherea venait de s'extraire.

Alors qu'ils atteignaient la crête d'une dune de nacre, ils s'arrêtèrent pour contempler l'immensité du désert mouvant. Les mirages ne mentaient plus. Ils montraient des cités de lumière flottant dans l'éther, des forêts où les arbres étaient faits de chants d'oiseaux et des rivières de lait lunaire coulant vers des mers d'ambre. Tout ce qu'ils avaient imaginé dans la fièvre de leur exil était là, à portée de main, attendant d'être nommé.

Elian sentit soudain une étrange vibration dans sa poitrine. Son oiseau mécanique, en plein vol, se laissa tomber comme une pierre avant de se redresser à quelques pouces du sol, pour venir se poser sur son épaule. Celui d'Isolt l'imita aussitôt, se nichant contre le cou de la jeune femme. Les deux créatures se frôlèrent, leurs becs de métal s'entrechoquant avec le son de deux verres de cristal que l'on trinque. À ce moment précis, le Lien des Braises émit un éclat aveuglant, soudant définitivement leurs destins dans une symphonie de sensation pure.

La haine n'était plus qu'un lointain souvenir, une ombre de nuage sur une mer d'huile. Le désir, autrefois une décharge insoutenable, s'était changé en une présence constante, une chaleur de foyer au milieu d'une nuit étoilée. Ils étaient les deux faces d'une même pièce de monnaie céleste, les deux rimes d'un poème éternel.

« Où allons-nous ? » demanda Isolt, son souffle caressant la joue d'Elian comme une brise chargée de pollen d'or.

Elian tourna la tête vers le zénith, là où le bleu de l'espace devenait si profond qu'il semblait mener directement au cœur du grand Mystère. « Là où le ciel n'a plus besoin d'être recousu, répondit-il. Là où chaque battement de nos cœurs crée une nouvelle étoile. »

Ils reprirent leur marche, leurs silhouettes se découpant contre l'horizon de nacre. Ils n'avaient plus besoin de boussole ni de carte ; le lien qui les unissait connaissait le

chemin de chaque secret enfoui sous la poussière d'étoiles. Derrière eux, leurs empreintes ne s'effaçaient pas. Elles se transformaient en petits bassins de lumière liquide où les esprits du vent venaient s'abreuver.

Le monde continuait sa métamorphose. Les arbres de fer des anciennes cités commençaient à porter des fruits de quartz, et les rivières autrefois souillées par l'huile des forges charriaient désormais des paillettes de soleil. La guerre était une rumeur oubliée, un conte pour effrayer les enfants du passé. La paix était une marée montante, irrésistible, colorée des nuances les plus tendres de l'aurore.

Alors que le soleil atteignait son point culminant, baignant Aetherea dans une gloire de miel et de nacre, Elian et Isolt se fondirent dans le paysage, devenant eux-mêmes des éléments du décor. Ils étaient le vent qui faisait frissonner les fleurs de cuivre, ils étaient la foudre qui dansait dans les nuages d'opale, ils étaient le silence sacré qui protégeait le sommeil des montagnes de verre.

Leurs oiseaux mécaniques s'élancèrent une dernière fois vers les hauteurs, montant si haut qu'ils devinrent de simples points de lumière, deux étincelles jumelles dans l'immensité de l'éther. Ils n'étaient plus des machines, ils n'étaient plus des âmes en cage. Ils étaient le chant même de l'univers, une mélodie sans fin qui racontait comment deux ennemis avaient brisé le ciel pour mieux le recoudre avec les fils de leur propre amour.

Et sous le regard bienveillant des astres nouveaux, le monde entier se mit à respirer à l'unisson de leurs cœurs synchronisés, dans une promesse de lumière que même l'éternité ne saurait épuiser.

FIN

Merci d'avoir lu "Arrache-moi le Ciel"

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)